

BOOK REVIEWS

ԳՐԱԽՈՍՈՒԹՅՈՒՆ

AELITA DOLOUKHANYAN

*Membre correspondant de l'ANS de la RA
Université Pédagogique d'État K. Abovian d'Arménie
aelita.dolukhanyan@gmail.com*

LA VÉRITÉ HISTORIQUE DE L'ARMÉNIE SELON ANNIE ET JEAN-PIERRE MAHÉ

Mots-clés: *Arménie, France, Jean-Pierre Mahé, histoire, Maténadaran, Movses Khorenatsi, christianisme*

L'Arménie à l'épreuve des siècles, le livre illustré d'Annie et de Jean-Pierre Mahé, publié en 2005, est une œuvre extrêmement importante et d'une grande actualité. Déjà, le titre du livre est on ne peut plus éloquent.

Les Mahé ont choisi comme épigraphe de leur livre la poésie d'Éghiché Tcharents *De mon doux pays d'Arménie*, une poésie très chère au cœur de chaque Arménien. Dans la dédicace de l'exemplaire offert à la bibliothèque du Maténadaran, Jean-Pierre Mahé a écrit : « Aux lecteurs du Maténadaran, avec mes vœux les plus chaleureux, Erevan, 2005, juin »

Cette dédicace correspond au contenu du livre ; lui aussi, il a été écrit par les auteurs avec amour et dévouement, comme résultat de longues années de recherches. Le livre sera utile tant aux intellectuels étrangers qu'aux Arméniens, indépendamment du lieu où ils vivent, dans leur patrie ou à l'étranger.

Rien n'est plus important ni plus précieux pour une recherche que le fait. Les auteurs de ce livre parlent objectivement en se basant uniquement sur les faits, des faits qui sont confirmés par les figures et les cartes insérées dans le livre.

Chaque peuple est le centre de son histoire, son maître et son responsable. L'avenir de chaque peuple est créé sur la base de l'expérience des relations du pré-

sent et du passé. Ce livre en est la confirmation. Rien que l'existence du Maténadaran Machtots, où est réunie la plus grande collection de manuscrits arméniens de différents siècles, est le témoin muet du fait que les Arméniens, étant les porteurs d'une civilisation très ancienne, se sont toujours instruits, ils ont aspiré à restaurer leur souveraineté et à préserver leur indépendance nationale. Ceci est vraiment un phénomène inhabituel dans l'histoire des nations et tout le cours de ce phénomène est décrit dans le livre d'Annie et de Jean-Pierre Mahé.

Chaque Arménien, évidemment s'il se sent Arménien, est conscient dans un certain sens et se sent fier d'être porteur d'une civilisation ancienne. C'est ce phénomène dont parle dans son livre *Passage to Ararat* Michael Arlen Jr., écrivain anglophone, né à Londres, promu de l'Université de Harvard.

"My wife said, "Did you know that Mt. Ararat was in Armenia?" She had been reading one of my new Armenian books.

I said I knew.

"Do you suppose Noah was an Armenian?"

I said I didn't think it worked that way.

Later, she said, "Tell me about the kings of Nairi".

"I don't know about them", I said.

"It says here they were your ancestors. It says, "Many years ago, the land of Armenia was ruled by the kings of Nairi"¹

(« Ma femme a dit : « Savais-tu que le Mont Ararat était en Arménie ? » Elle était en train de lire l'un de mes nouveaux livres arméniens.

J'ai dit que je le savais.

« Crois-tu que Noé était un Arménien ? »

J'ai dit que je ne croyais pas qu'il fallait le prendre ainsi.

Ensuite, elle m'a dit : « Parle-moi des rois de Naïri ».

« Je ne sais rien d'eux », ai-je dit.

« On dit ici qu'ils sont nos ancêtres ». On dit : « Il y a bien des années, la terre d'Arménie était gouvernée par les rois de Naïri »).

Le livre d'Annie et de Jean-Pierre Mahé contient cinq chapitres et se termine par la partie « Témoignages et documents », suivie d'index scientifiques.

Le titre de chaque chapitre contient le bref énoncé de son contenu. Par exemple, nous lisons dans le premier chapitre :

« Avec ses 29.800 kilomètres carrés, la République d'Arménie, qui confine avec la Turquie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan et, sur 35 kilomètres seulement, avec l'Iran, est le plus petit des États issus de l'Empire soviétique. L'exiguïté de son territoire con-

¹ Arlen M. J., 1975, 15.

traste avec le riche héritage culturel de ce qui fut l'une des plus importantes civilisations du Proche-Orient, déployée sur un espace dix fois plus grand ».²

Comme on le comprend, le livre des Mahé va parler d'une nation ayant perdu les neuf dixièmes de son territoire historique, s'étant maintes fois trouvée au bord de l'extermination, mais ayant trouvé la force de survivre et de léguer à l'humanité un riche héritage historique. Malgré les changements des circonstances historiques, la culture arménienne a fleuri dans un pays montagneux sur un territoire d'une superficie d'environ 300.000 kilomètres carrés, entre les Mers Noire et Caspienne, s'étendant jusqu'au Caucase et la Mésopotamie.

À la page 14 du livre, on voit une carte qui représente l'Arménie historique, ainsi que l'actuelle République d'Arménie et le Haut-Karabagh. Dans la légende de la carte, on lit qu'après la Première Guerre mondiale, des territoires ont été séparés de l'Arménie historique : le canton de Kars a été transmis à la Turquie, le Nakhidjévan et Gandzak à l'Azerbaïdjan. Mais en 1991, le Haut-Karabagh, principalement peuplé d'Arméniens, s'est séparé de l'Azerbaïdjan et s'est proclamé indépendant.

Les chercheurs énumèrent les principaux repères géographiques de l'Arménie historique. Les montagnes importantes sont l'Ararat (5.205m), l'Aragatz (4.095m), et au sud, le Sipan (4.176m), le Nemrud et le Tendurek. Les Arméniens nomment « mers » leurs trois lacs : le Lac Sevan, le Lac d'Ourmia, le Lac de Van³.

Dès les III^e et II^e millénaires av. J.-C., le pays des Arméniens s'est trouvé en danger par suite des ruines et des pillages causés par les ennemis. La capitale Erevan de l'Arménie se trouve dans la vallée de l'Araxe, où se trouve également Etchmiadzine, le centre spirituel des Arméniens, sorte d'axe pour les événements historiques de tous les temps.

Les savants essaient de restaurer les origines du peuple arménien, sans oublier les grands déplacements des grandes unions tribales des temps reculés. Dans le tome I de l'*Histoire d'Arménie* en plusieurs tomes, publiée par l'Académie Nationale des Sciences de la RA, nous lisons sur l'Arménie préchrétienne : « Ainsi, entre 652 et 612 av. J.-C., l'Armé-Choupria était gouvernée par le chef de tribu Parouyr, d'origine arméno-scythe, alors qu'au début du VI^e siècle av. J.-C., la maison des Ervandides est venue au pouvoir à Biainili ».

Les Mahé s'arrêtent longuement sur la période ourartienne de l'histoire d'Arménie, énumérant les valeurs culturelles et économiques de ce pays bien développé, parlant des villes importantes de Touchpa et d'Érébouni, caractérisant le panthéon et la langue du pays et insérant des figures présentant la culture des Ourartiens. Relativement à l'Ourartou, ils sont d'accord avec le point de vue académique de

² Mahé A. et J-P., 2005, 19.

³ *Ibidem*, 14.

l'Arménie : « Aux VII^e–VI^e siècles av. J.-C., le plus ancien État arménien s'est formé sur les ruines de l'État ourartien, ce qui marque l'étape finale de la formation du peuple arménien »⁴.

De même que Diakonov, les Mahé font confiance à la communication de la *Cyropédie* de Xénophon sur Tigrane I^{er} : « I.M. Diakonov trouve également que la partie relative à l'Arménie de la *Cyropédie* est fondée sur les événements historiques réels du VI^e siècle (av. J.-C.) »⁵.

Dans l'inscription de Béhistoun du roi Darius I^{er} Achéménide, l'Arménie est déjà mentionnée comme unité étatique. À cette époque, l'Arménie a subi l'influence de la langue et de la culture avestiques. Ceci est attesté par les noms de certains dieux et la ressemblance de leur rôle. Ainsi, Ahoura-Mazda, le principal dieu de l'Avesta, est le dieu Aramazd des Arméniens. Dans toutes les deux religions, un rôle exceptionnel est réservé à la déesse Anahid qui est, toutefois, plus vénérée par les Arméniens.

D'après les auteurs du livre, si l'arménien a emprunté 400 mots thraco-phrygiens, les emprunts arméniens à l'iranien sont plus nombreux de deux à trois fois et ils sont utilisés même à présent. Le livre décrit l'Arménie à la période hellénique. Les capitales Armavir et Artachat de l'Arménie sont présentées. Pour cette époque, ce sont les communications de Movses Khorénatsi qui sont prises à témoin. Les principaux dieux de l'Arménie panthéiste sont présentés d'après les renseignements communiqués dans *l'Histoire d'Arménie* d'Agathange : Aramazd-Zeus, Vahagn-Héraclès et la déesse la plus vénérée en Arménie, Anahid, qu'Agathange présente de la manière suivante : « ... surtout à la noble dame Anahid, la gloire et la vie de notre nation, qui a été honorée par tous les rois et, en particulier, par le roi des Grecs ; car elle est mère de toute science, bienfaitrice du genre humain et fille du grand et fort Aramazd »⁶.

Artaches I^{er} fait construire Artachat, ce qui signifie « La joie d'Artaches », il fortifie les neuf collines qui l'entourent selon les canons de l'architecture hellénique.

Le premier sous-titre présente Tigrane le Grand, « Tigrane II, roi des rois ».

C'est dans un âge mûr que Tigrane le Grand accède au trône d'Arménie (95–55). Il réunit non seulement les terres ancestrales arméniennes, mais il parvient habilement à fonder un empire arménien qui s'étend de la Mer Caspienne aux rives de la Méditerranée, et du Caucase à la Palestine. Il crée un conglomérat de royautes étrangères, qui comprend des villes libres ayant des droits souverains. Il fonde pour

⁴ *Ibidem*.

⁵ *Ibidem*, 435.

⁶ Agathange, 1983, 41.

son énorme empire la ville capitale de Tigranakert⁷ qui se situe près de l'actuel Diyarbekir. « Peuplée de colons grecs déportés de Césarée de la Cappadoce, la ville s'orne d'un théâtre et d'une acropole, où Tigrane devait siéger avec l'administration du royaume »⁸. À la page 27, on voit la monnaie à l'effigie de Tigrane le Grand, accompagnée de l'explication suivante : « Le Roi des rois porte une tiare, insigne des Perses achéménides, elle est ornée d'une étoile à huit branches encadrée de deux aigles, symbole qui l'élève à un rang céleste et divin »⁹. Bien qu'en 66 av. J.-C., le capitaine romain Pompée prenne à Tigrane les terres qu'il avait conquises, grâce à l'habile diplomatie de Tigrane, il lui laisse l'Arménie Majeure et Tigrane continue à porter le titre de Roi des rois et il est considéré l'ami et allié du peuple romain »¹⁰.

René Grousset, célèbre historien français, parle avec admiration de Tigrane le Grand : « Tigrane, un grand souverain méconnu qui mérite sans doute, bien plus que son contemporain Mithridate Eupator, l'admiration de l'histoire, si l'on veut bien observer que Mithridate a brillamment « suicidé son empire », tandis que Tigrane a assuré la survie de son peuple pour l'éternité »¹¹.

Artavazd II (55–34), fils de Tigrane II, connaît des succès militaires, mais il est fait prisonnier par le capitaine romain Antonio, exilé en Égypte et mis à mort en l'an 30 av. J.-C. sur l'ordre de Cléopâtre.

Jusqu'à l'avènement de la dynastie des Arsacides, l'Arménie devient l'arène des influences romaine et parthe. Les Mahé mentionnent également la reine Érato de la dynastie des Arsacides, qui avait succédé, avec Tigrane IV, son demi-frère et son époux, à son père Tigrane III et avait régné jusqu'aux années 6–11 de notre ère.

En 54, le roi Tiridate Arsacide fonde une nouvelle maison royale arménienne. En 66, il est couronné roi d'Arménie par l'empereur Néron et la dynastie des Arsacides continue à régner en surmontant les épreuves du temps jusqu'à l'an 428.

Le régime social et économique est présenté au chapitre « L'organisation sociale ». Les maisons des princes (*nakharars*), réunies autour de la maison royale, avaient chacune leur rang. Ce rang correspondait à celui de la Perse.

Saint-Martin, fondateur de l'arménologie en France, considère le système étatique fondé par les Arsacides comme un exemple classique de société féodale. « Si l'on veut comparer l'Europe, telle qu'elle était au XII^e siècle, avec la monarchie fondée en Asie par les Arsacides, trois siècles avant notre ère, partout on verra des institutions et des usages pareils ; on y trouvera les mêmes dignités et jusqu'aux

⁷ Au cours d'un voyage en Arménie Cilicienne en 2010, j'ai vu les ruines des somptueux édifices construits par Tigrane le Grand à Tigranakert – A.D.

⁸ A. et J.-P. Mahé, 2005, 27.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *Ibidem*, 28.

¹¹ Adoniz N., 1946, VII.

mêmes titres, jusqu'à des marquis, des barons, des chevaliers et de simples hommes d'armes »¹².

La société arménienne est composée de princes, de nobles et de paysans (*chinakan* ou *ramik*). Les princes étaient les propriétaires des provinces et des cantons d'Arménie. L'hierarchie des fonctions d'État était répartie de la manière suivante : « Le titre de *sparapet* (général en chef) appartient à la famille des princes Mamikonians, ceux d'*aspet* (chef de cavalerie) et de *tagadir* (couronneur du roi) reviennent aux Bagratounis. Les Gnounis sont échantons de la cour, les Khorkorounis, gardes du corps »¹³.

Le deuxième chapitre de l'ouvrage parle de l'adoption du christianisme en Arménie, de la division du pays en deux parties en 387 et de la création de l'alphabet arménien. Le chapitre est présenté sous un titre impressionnant : « Fastes et malheurs d'une nation chrétienne »¹⁴.

D'après la légende, au I^{er} siècle, les apôtres du Christ, Thaddée et Barthélémy, sont venus en Arménie pour y devenir les premiers prédicateurs du christianisme ; c'est pourquoi l'Église Arménienne est nommée Apostolique. En 301, le christianisme a été adopté comme religion d'État en Arménie. Ceux qui ont visité le Vatican ont certainement dû y voir la sculpture en marbre de Grégoire l'Illuminateur, premier chef d'Église officiel du monde ; l'inscription en latin et arménien explique qu'il a été le premier Catholicos d'Arménie.

En 2005, une grande exposition, consacrée à la mémoire du Pape Paul VI de Rome, a été inaugurée à la Cathédrale Notre-Dame de Montréal. L'exposition s'ouvrait par une grande bannière énonçant que l'Arménie avait été le premier État au monde à proclamer le christianisme religion d'État. L'adoption du christianisme par le roi Tiridate III a également présenté une importance politique. Le livre raconte le martyre des Vierges hripsiméennes, ce qui permet de suivre l'histoire des événements liés à l'empereur Dioclétien de Rome, au roi Tiridate III et à la belle Hripsimé, qui se sont terminés par le martyre de Hripsimé, restée fidèle à l'amour du Christ, sur ordre de Tiridate. Sur ordre de Grégoire l'Illuminateur et de Tiridate le Grand, tous les temples et les sanctuaires préchrétiens d'Arménie sont détruits et des églises chrétiennes sont construites à leur place. Les fondements d'un sanctuaire préchrétien se sont conservés sous la Cathédrale d'Etchmiadzine et les membres de la Congrégation montrent aux hôtes de marque les croix simples tracées sur le mur de pierre par Grégoire l'Illuminateur lui-même. Après l'adoption du christianisme, saint Grégoire instruit dans la foi les fils des mages pour en faire des prédicateurs chrétiens. À peine

¹² *Journal Asiatique*, 1822, 65–66.

¹³ **A. et J.-P. Mahé**, 2005, 30.

¹⁴ *Ibidem*, 33.

fondée, l'Église Arménienne doit lutter sur trois fronts à la fois. D'une part, pour surmonter la persistance du paganisme, d'autre part contre l'hérésie arienne, et troisièmement, contre la menace perse. Les Arméniens continuent à chanter, en s'accompagnant du *pandir*, les combats de Vahagn contre le dragon et Barchamin ; d'après la légende, la Voie Lactée serait le résultat de la paille lumineuse volée à Barchamin par Vahagn et répandue dans le ciel. On chante les louanges de Haïk, le Père des Arméniens, son combat contre Baal, la mort d'Ara le Beau lors de l'attaque de l'Arménie par Sémiramis, reine d'Assyrie, l'enlèvement d'Artavazd par les démons et son enchaînement dans les monts de l'Ararat. Ces croyances païennes ont parfois été fatales aux premiers successeurs de saint Grégoire : Aristakes, Vrtanès et saint Housik qui sont martyrisés. Les Mahé ont raison de répéter qu'après la division de l'Arménie entre la Perse et Byzance, le pays, politiquement affaibli, trouve l'issue de la situation dans sa force spirituelle et, afin de consolider l'auto-conscience nationale du peuple arménien, les hommes lucides d'Arménie décident la création de l'alphabet arménien.

Sous la protection du roi arsacide Vramchapouh (401–417) et par les efforts conjugués du Catholicos Sahak, dernier descendant de Grégoire l'Illuminateur, et de l'archimandrite Mesrop Machtots, l'initiative de la création de l'alphabet arménien est couronnée de succès. En 405, Machtots rentre en Arménie avec l'alphabet qu'il vient d'inventer. En 407, il achève la traduction en arménien de la Bible entière. L'observation suivante des Mahé est d'une importance capitale : « Il serait faux de croire que les Arméniens avaient jusqu'alors ignoré l'écriture. Depuis l'Ourartou jusqu'à l'époque romaine, ils ont connu le cunéiforme ourartien, l'araméen, le grec et le latin. Mais l'usage de l'écrit demeurait limité à la sphère administrative »¹⁵.

Le livre contient une autre observation très importante. Avant la création de l'alphabet de Mesrop, les plus habiles des serviteurs du culte traduisaient rapidement le texte des écritures du grec et du syriaque en arménien. « Le nouvel alphabet rendait l'exercice plus aisé »¹⁶.

Mesrop Machtots est non seulement un grand savant, mais aussi un brillant organisateur. Profitant de la paix entre la Perse et Byzance, Machtots a une entrevue à Constantinople avec le monarque Théodose II (401–450) qui l'autorise à enseigner le nouvel alphabet dans la partie byzantine de l'Arménie, sauvant ainsi les Arméniens d'une assimilation certaine.

Comme la seule traduction de la Bible n'était pas suffisante comme source de connaissances théologiques, saint Sahak et Machtots chargent leurs disciples de tra-

¹⁵ *Ibidem*, 41.

¹⁶ *Ibidem*, 42.

duire les ouvrages des Pères grecs et syriens. Par la suite, ces traducteurs sont nommés « les Saints Traducteurs » dans la littérature arménienne.

Une partie du chapitre III du livre est intitulée « Tous les savoirs du monde antique ». Les auteurs y décrivent l'ardeur avec laquelle les moines arméniens traduisent du grec et du syriaque les meilleures œuvres de la pensée gréco-romaine et syriaque ; de nos jours, ces traductions présentent une valeur mondiale, puisque les originaux d'une partie de ces traductions sont perdus et seules leurs traductions arméniennes ont été conservées. Outre les ouvrages théologiques, dès le V^e siècle, des œuvres profanes ont été également traduites, telle, par exemple, *Le Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène. Entre les V^e et VII^e siècles, les érudits arméniens créent une splendide bibliothèque d'ouvrages chrétiens nationaux et de traduction, grâce à laquelle des œuvres aussi importantes que la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée, qui contient toute l'historiographie de l'Orient ancien – Bérosee pour Babylone, Manéthon pour l'Égypte et Dios pour la Phénicie – ou encore les *Questions sur la Genèse et sur l'Exode* du savant juif Philon d'Alexandrie, les œuvres d'Irénée (130–202), premier évêque des Gaulois, de nombreux apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament, des traités antiques de littérature et de rhétorique ont été sauvés de la disparition. D'autres manuscrits arméniens contiennent d'importants documents traduits du syriaque, de l'arabe, du géorgien, du turc et du mongol¹⁷.

Outre cette riche littérature de traduction, les Arméniens ont créé de nombreux ouvrages présentant leur histoire nationale.

Sous le règne de Yazgard II (438–457), les Arméniens sont confrontés à l'exigence de se convertir au zoroastrisme. C'était une manifestation de la politique perse d'assimilation des Arméniens et une menace à l'indépendance nationale. Une puissante insurrection arménienne se soulève sous le chef de Vardan Mamikonian et le 26 mai 451, le peuple arménien livre une bataille héroïque sur le champ d'Avaraïr. Bien des princes tombent au champ d'honneur et parmi eux, le commandant Vardan Mamikonian, dans une bataille inégale contre l'armée plus nombreuse perse qui monte des éléphants de guerre. Par la suite, les Arméniens mènent une guerre d'embuscades.

Les héros tombés au cours de la bataille d'Avaraïr ont été canonisés par l'Église Arménienne et la Fête des Vardanank leur est dédiée. Le Belge Félix Nève remarque avec raison que cette bataille livrée par les Arméniens pour leur indépendance nationale et leur liberté de conscience a été décrite par deux auteurs de l'Âge d'Or : Eghiché et Lazare Parpétsi¹⁸.

¹⁷ *Ibidem*, p. 42–44.

¹⁸ Dolukhanyan A., 2001, 32.

La deuxième révolte arménienne, menée par Vahan Mamikonian, éclate en 484 et elle est couronnée d'une brillante victoire. Les deux premiers articles du traité de Nvarsak sont d'une importance capitale : a) les Arméniens obtiennent la liberté de confesser leur religion, b) la cour perse n'intervient plus jamais dans les affaires intérieures de l'Arménie.¹⁹ Cette révolte des Arméniens est soutenue par les Géorgiens et les Huns.

Les auteurs du livre consacrent aussi des pages à la lutte de l'Église Arménienne contre la propagation en Arménie de la doctrine de Chalcédoine et le catholicisme.

En 651, aux débuts de l'invasion arabe, l'Empire Sassanide est détruit. Les Arabes réussissent à conquérir toutes les deux parties byzantine et perse de l'Arménie. L'Arménie est ainsi réunifiée en un seul pays après la division de 387²⁰. Grâce à une habile diplomatie, Théodoros Rechtouni réussit à conclure avec les Arabes un traité favorable aux Arméniens, en reconnaissant la protection du califat. Théodoros Rechtouni reçoit le titre de Prince des princes. Les Mahé considèrent le VII^e siècle comme l'âge d'or de l'architecture arménienne. Dès le VI^e siècle, le splendide complexe monastique d'Érérouïk est construit non loin de la future capitale Ani. C'est au VII^e siècle qu'ont été construits des monuments tels que l'église Sainte-Hripsimé (618), la Cathédrale de Zvartnots (650) à proximité d'Etchmiadzine, le monastère d'Aroudj, l'église de Taline et de nombreux autres églises et des monuments mortuaires qui sont debout et fonctionnent parfois jusqu'à présent. Les Arabes considéraient l'Arménie un pays civilisé qui allait résister aux attaques des tribus barbares venant du nord. Au cours de la lutte menée contre la domination du Califat Arabe, les Arméniens réussissent à restaurer leur indépendance nationale, bien qu'en 705, sous la dynastie Abbasside, les princes arméniens soient convoqués au Nakhidjévan, enfermés et brûlés vifs à l'église du bourg de Khram. Les Bagratides prennent en main l'indépendance de l'Arménie. Bagrat Bagratide (826–851) occupait déjà une position si éminente au Califat qu'il est nommé Prince des princes. Achot I^{er} ou le Grand rend si important le rôle des Bagratides en Arménie qu'en 884, il reçoit des Arabes une couronne royale. L'empereur byzantin est contraint à accepter ce fait. La lutte contre les princes et les émirs arabes locaux se poursuit sous Smbat I^{er} Bagratide (890–913). Smbat II, « le roi de fer » (913–928), réussit à recevoir des Byzantins le titre de Roi des rois.

La ville d'Ani, située au bord de l'Akhourian, devient la capitale des Bagratides. Elle est entourée de puissantes murailles et Aristakès Lastiverttsi, historien du XI^e siècle, l'appelle ville cosmique.²¹ Les Mahé écrivent « ...la ville aux quarante portes,

¹⁹ L. Parpétsi, 1982, 391.

²⁰ A. et J.-P. Mahé, 2005, 48.

²¹ Aristakès Lastiverttsi, 1971, 92.

aux cent palais et aux mille églises devient une mégapole de plus de cent mille habitants »²².

Par les efforts de Khatchik-Gaguik Artzrounide (908–943), une royauté alternative arménienne est fondée au Vaspourakan dont la capitale est l'île d'Aghtamar du Lac de Van. Près du palais royal, l'architecte Manuel construit l'église de la Sainte-Croix, debout à ce jour. On trouve dans le livre des photographies impressionnantes des reliefs décoratifs et des autres détails de l'église. Le livre contient aussi les figures des autres églises conservées d'Ani et, surtout celle de la Cathédrale, la *Katoghiké* d'Ani, dont l'architecte est Trdat qui avait reconstruit en 992 la couple de la Cathédrale Sainte-Sophie de Constantinople²³.

À la fin du IX^e et au X^e siècle, un renouveau de la vie monastique et de l'éducation commence en Arménie. En 935, le monastère de Narek est fondé au sud du Lac de Van pour devenir bientôt l'un des centres importants de l'éducation monastique. C'est là qu'a œuvré le grand mystique arménien et l'auteur du *Livre de Lamentation*, recueil poétique et visionnaire, mais aussi guide spirituel des fidèles de toutes conditions, qui l'apprennent par cœur, le copient sur des talismans et le récitent en toutes circonstances, quotidiennes ou tragiques, de l'existence²⁴.

L'art de la calligraphie et de l'enluminure, qui florissait aux V^e–VIII^e siècles dans les monastères arméniens, renaît dans les écoles d'Ani et de Sanahine où des manuels de philosophie sont écrits, différentes disciplines scientifiques, ainsi que les œuvres d'Anania Chirakatsi sont enseignées.

Dans le titre du chapitre III du livre, les auteurs expliquent comment la chute de la royauté Bagratide, provoquée par l'imprévoyance des Byzantins, ouvre la porte aux tribus seldjoukides, mongoles et, ensuite, turcomanes qui détruisent en 1453 l'Empire Byzantin et portent un coup terrible à l'humanité et à la civilisation mondiale, car auparavant, l'Arménie constituait une barrière contre ces tribus nomades.

Les descendants des rois Bagratides arméniens passent en Géorgie et y fondent leur propre royauté. Sous le règne de la reine Tamara, les princes arméniens Zakaré Erkaïnabazouk et son frère Ivané, dont l'un est *sparapet* et l'autre général en chef de Géorgie et principal ministre, réussissent à libérer des Seldjoukides certains territoires arméniens et à les prendre sous leur protection. Aux XI^e–XII^e siècles, de nouveaux complexes monastiques et d'éducation sont construits en Arménie : Guéghard, Haghartzine, Sanahine et Haghpat.

Nombre de princes de l'Arménie Majeure, avec leurs familles et leurs serfs, sont contraints à quitter leur patrie pour la Cilicie où ils fondent, pour une période de 300

²² A. et J.-P. Mahé, 2005, 61.

²³ *Ibidem*, 63.

²⁴ *Ibidem*, 66.

ans, l'État arménien des Roubénides. Les villes de Tarse, de Korykos et d'Adana de la Cilicie sont peuplées d'Arméniens qui établissent des relations maritimes régulières avec l'Europe : « De la fin du XI^e au milieu du XIII^e siècle, l'Arménie Cilicienne développe une brillante culture qui, tout en préservant ses racines ancestrales, est soudain pénétrée d'influences nouvelles, essentiellement occidentales »²⁵.

Ces changements ont aussi leur influence sur la langue arménienne. Bien que la langue littéraire reste le grabar, les auteurs arméniens de Cilicie se mettent à écrire en arménien moyen, la langue parlée à l'époque. C'est dans cette langue que Nerses Chnorhali (le Gracieux), le plus célèbre écrivain du XII^e siècle, compose ses devinettes, que le fameux médecin du XII^e siècle Mkhitar Hératsi écrit son traité intitulé *Réconfort des fièvres*, c'est dans cette langue que sont traduites les *Assises d'Antioche*. Par ailleurs, cette traduction de Smbat le Connétable est également importante du fait que l'original français ne s'est pas conservé et l'ouvrage est connu au monde seulement dans sa traduction arménienne. Aux XII^e–XIII^e siècles, des traités théologiques sont également traduits du latin en arménien. Les arts et l'enluminure connaissent un essor sans précédent.

C'est à cette époque que les Mongols arrivent en Arménie Cilicienne. Ils ne s'étaient pas encore convertis à l'islam et établissaient des relations avec les chrétiens. Le roi Hétoum I^{er} de Cilicie et son frère, le connétable Smbat font un voyage de trois ans (1253–1256) en Mongolie pour y rencontrer le grand khan à Karakorum. Les attaques des musulmans conduisent le Royaume Arménien de Cilicie à sa chute et son dernier roi, Léon VI de Lusignan, est fait prisonnier et conduit au Caire. Remis en liberté, il finit ses jours à Paris et, à sa mort en 1393, il est enterré à la basilique de Saint-Denis, près des rois de France.

La chute du Royaume arménien de Cilicie porte un coup terrible à toute l'arménité. Le siège du Catholicossat arménien, transféré en Cilicie, était installé d'abord à Hromkla, puis dans la capitale Sis.

L'Arménie se transforme de nouveau en pomme de discorde, cette fois entre la Turquie ottomane et la Perse. En 1604, le roi Chah Abbas de Perse déporte les Arméniens du grand canton d'Aïrarat et les déplace en Perse dans le but de développer le commerce et les métiers dans son pays. Les habitants de la ville commerciale de Djougha (Julfa) sont également déportés. Les 4.000 survivants fondent à côté de la capitale Ispahan la ville de Nor Djougha (Nouvelle-Julfa).

« Les Arméniens sont bientôt présents à toutes les étapes des grandes routes commerciales menant de la Chine et des Indes vers la Russie, la Méditerranée, l'Europe Occidentale et la Mer du Nord »²⁶. Vers le milieu du XVII^e siècle, 60.000

²⁵ *Ibidem*, 72.

²⁶ *Ibidem*, 83.

Arméniens vivent à Constantinople, 8.000 à Smyrne, 20.000 à Alep, 14.000 à Tiflis et 50.000 à Nor Djougha. Il y a parmi eux de riches commerçants qu'on nomme *khodjas*. Leurs navires parcourent le Golfe Persique et arrivent jusqu'à l'Océan Indien. Afin d'échapper aux lourdes taxes de la Turquie Ottomane, les habiles commerçants arméniens changent de voie et transportent leurs marchandises par la Mer Caspienne et Astrakan jusqu'à Arkhanguelsk où les attendent les navires hollandais. Pour s'affranchir des Turcs, les marchands arméniens de Nor Djougha offrent au tsar Alexei Mikhaïlovitch un splendide trône en ivoire, serti de diamants, contre la permission de faire transiter leurs marchandises sans taxes. Ce trône est actuellement exposé à la Salle d'armes du Kremlin de Moscou. En 1680, Marseille compte déjà 4.000 mille habitants arméniens.

Les Arméniens ont toujours eu le culte du livre. Et comme le sultan Bâyezîd II (1447–1512) de Turquie avait interdit l'imprimerie sous peine de mort, les premiers livres arméniens sont imprimés à Venise à partir de 1512 par Hacob Méghapart. Le livre publie de grandes listes qui présentent les imprimeries arméniennes fondées dans divers pays du monde aux XVI^e et XVII^e siècles et les livres qui y sont publiés. Stépanos Nazarian parle aussi des centres arméniens d'imprimerie, fondés aux XVI^e–XVII^e siècles et remarque qu'il serait difficile de trouver un phénomène pareil dans l'histoire d'autres pays²⁷. Aux siècles mentionnés, des imprimeries arméniennes ont fonctionné en Hollande, en Saxonnie, en Angleterre, en Pologne, à Constantinople, à Smyrne, à Madras, à Marseille et à Malte, puis, au XVIII^e siècle, à Etchmiadzine et ailleurs.

Le Chapitre IV du livre présente le rôle important joué dans le domaine de la culture et de l'éducation arménienne par la Congrégation des Mekhitaristes, fondée en 1717 sur l'île Saint-Lazare de Venise, et par son fondateur Mkhitar Sébastatsi (1676–1749).

Malgré les pressions nationales, par leur persévérance et leurs connaissances les Arméniens se créent une certaine position dans l'Empire Ottoman et le titre héréditaire d'*amiras* leur est décerné. C'est une classe réservée aux chrétiens qui n'ont pas le droit de se nommer beys. Après la Guerre de Crimée (1854–1855), la Banque ottomane gère les affaires financières avec l'Occident. Les *amiras* arméniens reçoivent le monopole de frapper monnaie, celui de la fabrication de la poudre et de la joaillerie. C'est parmi les Arméniens que sont choisis les premiers intellectuels : médecins, architectes, ingénieurs, avocats, formés chez les Mekhitaristes et dans les universités d'Europe. En 1860, les Arméniens reçoivent le droit d'avoir leur Constitution, dit « Règlement de la nation arménienne » (qu'on qualifiera bientôt de

²⁷ Nazarian S., 1996, 10.

« Constitution nationale »)²⁸. Au début du XIX^e siècle, l'Arménie Orientale étant sous domination perse, les *mélîks* du Karabagh s'adressent au tsar russe pour demander leur libération. Grâce à la Guerre russo-persane de 1826–1828, l'Arménie Orientale est réunie à la Russie. L'archevêque Nersès Acharakétsi (1770–1856) fait appel à tous les Arméniens de se soulever pour aider l'armée russe. Ce n'est pas par hasard que l'arméniste français Frédéric Macler le nomme « le Garibaldi en soutane »²⁹. Ce phénomène inspire un espoir de délivrance du joug turc aux Arméniens de l'Empire Ottoman également. La lutte contre le joug turc commence dans les Balkans et au Maghreb et la Turquie promet de prétendues réformes aux Arméniens. Afin de protéger leurs intérêts nationaux, les Arméniens créent les partis politiques Dachnak et Hintchak.

La situation des Arméniens devient encore plus pénible sous le gouvernement d'Abdülhamid II (1876–1909). En 1894–1896, 300.000 Arméniens sont massacrés par son ordre. Les Mahé insèrent dans leur livre des documents photographiques relatifs à ces massacres. Les nations balkaniques s'étaient déjà libérées du joug turc et les Arméniens constituaient le seul élément non-turc et non-musulman qui restait en Turquie et il fallait s'en débarrasser.

Les Mahé présentent de façon très évidente et impressionnante la manière cruelle dont les Jeunes Turcs ont résolu le problème arménien ; profitant de la Première Guerre mondiale éclatée en 1914, ils ont organisé le génocide des maîtres légitimes de l'Arménie Occidentale. Ils ont d'abord exterminé les intellectuels arméniens de Constantinople, puis tous les hommes arméniens servant dans l'armée turque. Ils ont déporté les habitants arméniens des villes et des villages, les chassant à pied et affamés vers le désert de Deir ez-Zor de la Syrie. Cette extermination avait pour prétexte le déplacement des Arméniens de la zone des opérations.

Par leur livre, les Mahé exigent que les États du monde entier reconnaissent le Génocide Arménien qui a fait 1.500.000 victimes innocentes. Ils citent aussi la liste des pays qui ont déjà reconnu le génocide : l'Uruguay, la France, la Russie, la Grèce, la Belgique, la Suède, l'Italie³⁰.

Le dernier chapitre du livre *L'Arménie à l'épreuve des siècles* est consacré aux trois Républiques d'Arménie fondées au XX^e siècle. La première République d'Arménie a été fondée par le Parti révolutionnaire Dachnaktsoutiun. Les photographies de leurs premières figures : Rostom Zorian, Kristapor Mikaélian et Simon Dzavarian, sont placées dans le livre. Le 4 juin 1918, la Turquie reconnaît l'indépendance de l'Arménie par le Traité de Batoumi. Malgré la pénible situation

²⁸ A. et J.-P. Mahé, 2005, 91.

²⁹ Macler F., 1917, 216.

³⁰ A. et J.-P. Mahé, 2005, 103.

politique et économique : la famine, les épidémies, la guerre avec la Turquie, les Arméniens trouvent la force de s'occuper de leur vie spirituelle. Ils proclament l'arménien langue officielle, fondent une Université en 1920 et introduisent l'instruction gratuite pour tous. Des bibliothèques, des écoles musicales, des musées et des théâtres sont ouverts. Les États-Unis ont été le seul pays qui a aidé l'Arménie, en donnant vingt millions de dollars sans compensation pour sauver le pays du désastre.

Les bolchéviks et Mustafa Kemal ont joué un rôle néfaste dans la destinée du peuple arménien. Ce dernier, ayant armé les Azerbaïdjanais, a essayé de détacher de l'Arménie le Karabagh, le Nakhidjévan et le Zanguézour. En fait, ces terres arméniennes peuplées de 95% d'Arméniens devaient être transmises à l'Azerbaïdjan.

En 1920, les bolchéviks se rendent maîtres de l'Arménie et c'est le début de la période de la République Soviétique de l'Arménie qui dure jusqu'en 1991.

Aux années de pouvoir soviétique, les droits de l'Église Arménienne sont fortement limités ; bien des églises sont détruites ou transformées en dépôts. Le centre spirituel de l'Église Arménienne et le Catholicos sont en danger de perdre leurs droits et les biens de l'Église. Même le Catholicos Khoren est tué par la Tcheka en 1938. Ces persécutions ne cessent qu'en 1945, lorsque Staline donne audience à l'archevêque Guévork Tchorektchian et accomplit toutes ses exigences. Etchmiadzine est autorisé à ouvrir un séminaire, à avoir son imprimerie et son mensuel, d'accueillir des Arméniens de la diaspora et d'avoir son compte en devises à la Banque soviétique. Malgré la tyrannie stalinienne, la science et la culture se développent en Arménie. En 1943, une Académie des Sciences, avec ses nombreux instituts, et le Maténadaran, avec sa collection de plusieurs milliers de manuscrits et de livres arméniens, sont fondés, ainsi que de nombreuses écoles supérieures. Avant les répressions de 1937, on invite à venir vivre en Arménie le peintre Martiros Sarian, le compositeur Alexandre Spendiarian, les poètes Éghiché Tcharents et Avétik Issahakian, le linguiste Hratchia Adjarian, l'historien Hacob Manandian, l'architecte Thoros Thoramian et d'autres intellectuels connus.

Dans les années 1960, grâce à N. Khrouchtchev, l'intelligentsia reçoit la liberté de la pensée qui est de nouveau freinée par la suite, ce qui devient perceptible avec la mort suspecte du poète Parouyr Sévak.

Les Mahé présentent avec une exactitude de témoins presque oculaires le caractère de libération nationale de la lutte du Haut-Karabagh, un problème qui attend jusqu'à présent sa solution équitable, car la politique anti-arménienne de la Turquie continue d'être réalisée, ainsi que sa manie de déni du Génocide Arménien. Voici ce qu'écrivent les Mahé sur les efforts de la partie arménienne visant la solution du problème du Karabagh :

« Pourtant, dès le début de sa présidence en 1991, Ter-Pétrossian s’efforce de régler le conflit avec l’Azerbaïdjan et de normaliser les relations avec la Turquie. Acceptant que le génocide ne soit pas mentionné dans la Constitution arménienne, il se déclare prêt au dialogue sans aucun préalable. Comme un accord global sur le statut du Karabagh se révèle trop difficile, il propose de procéder par paliers. Accusé par ses adversaires de faire trop de concessions pour parvenir à la paix, il est contraint de démissionner en 1998. Défendant une position plus intransigeante, son successeur, Robert Kotcharian, n’a guère amélioré la situation »³¹.

Le livre présente la manière dont la restructuration de M. Gorbatchev devient la cause de cruels pogromes arméniens dans la ville industrielle de Soumgaït d’Azerbaïdjan, ainsi que de massacres d’Arméniens perpétrés à Bakou et à Kirovabad, ainsi que de leur déportation. Ni l’armée soviétique, ni Gorbatchev ne protègent les Arméniens, amplifiant les malheurs qui suivent le séisme meurtrier de décembre 1988 de Spitak. Tout ceci est confirmé par de nouveaux faits.

Du 1^{er} au 4 avril 2016, une nouvelle agression de l’Azerbaïdjan à lieu conte le Haut-Karabagh. Par des combats héroïques et au prix de nombreuses victimes, les Arméniens confirment une fois de plus que le Karabagh ne retournera pas en Azerbaïdjan.

Les auteurs du livre témoignent de la fidélité avec laquelle les Arméniens respectent la mémoire du million et demi d’Arméniens tombés victimes du Génocide de 1915. En Arménie, le 24 avril est proclamé éternellement jour de deuil national. Ce jour-là, des milliers d’Arméniens viennent déposer des fleurs près du feu éternel au pied du mémorial de Tzitzernakaberd. Les rescapés du génocide n’ont pas oublié leur patrie historique et, même à l’étranger, ils ont conservé leur identité nationale. Après le génocide, le monde a connu des Arméniens aussi célèbres que les peintres Martiros Sarian et Arshile Gorki, les compositeurs Komitas et Aram Khatchatourian³².

Le livre parle des défenseurs de Moussa Dagh, des passeports de Nansen délivrés aux rescapés du génocide, des traités de Sèvres et de Lausanne, du beau livre *Les quarante jours de Moussa Dagh* de Franz Werfel, du film *Ararat* d’Atome Égoïan, avec la participation de Charles Aznavour.

La partie « Témoignages et Documents » présente des documents ethnographiques relatifs aux origines des Arméniens, un court passage du récit *Mtnadzor* d’Axel Bakounts, une partie de l’*Histoire* de Tovma Artzrouni, décrivant les mœurs et le patriotisme des Sassouniottes, la légende de Haïk selon l’*Histoire d’Arménie* de Movses Khorénatsi, un passage de la traduction des *Fous de Sassoun* par Frédéric Feydit, une partie du *Livre de Lamentation*, l’œuvre géniale de Grigor Narékatsi, un

³¹ *Ibidem*, 123–124:

³² *Ibidem*, 127.

passage des *Plaintes* de Frik, traduit par les auteurs de ce livre, exprimant la révolte de l'auteur contre l'amère destinée du peuple arménien, ainsi que les faits présentés par des hommes célèbres de différentes nationalités confirmant le génocide perpétré par les Turcs contre les Arméniens. Finalement, les témoignages de deux écrivains, Hrant Mathévossian d'Arménie Orientale et Zareh Khrakhouni d'Arménie Occidentale, qui font remonter leurs origines à l'époque de Noé, sont cités.

Le livre se termine par le passage « Les Arméniens en France » qui montre l'amour infini des Arméniens envers la France et sa culture. Le mouvement arméno-philie en France était dirigé par Poghos Noubar pacha. Ce mouvement a bénéficié du soutien de Français aussi célèbres qu'Anatole France, Romain Rolland, Frédéric Mistral et bien d'autres. Grande a été la contribution d'Archak Tchobanian (1872–1954) à faire connaître l'histoire, la littérature et la culture du peuple arménien à la société française. L'émigration individuelle des Arméniens en France date du XII^e siècle. Les Croisades ont contribué à intensifier les relations franco-arméniennes. C'est après la grande émigration de 1922 que les Arméniens ont commencé à s'intégrer à la vie française. Henri Troyat est parmi les célèbres Arméniens de France.

Le livre *L'Arménie à l'épreuve des siècles* contient certaines erreurs relatives aux faits historiques. Je ne sais pourquoi Tiridate III, sous le règne duquel l'Arménie s'est convertie au christianisme, est présenté comme Tiridate IV, le père de Vahan Mamikonian est Vardan Mamikonian, au lieu de Hmaïak Mamikonian, la date de la naissance de Grigor Narékatsi est 955, etc. Ce ne sont sans doute que de simples erreurs.

D'après Annie et Jean-Pierre Mahé, Movses Khorénatsi serait un historien du VIII^e siècle et non du V^e. Cette opinion n'est admise ni par des arménistes aussi connus que Victor Langlois, Frédéric Conybeare, Frédéric Macler, Frédéric Feydit, le professeur vénéré de Jean-Pierre Mahé, ni par l'historiographie académique de l'Arménie ou les Mekhitaristes de Venise.

Le livre *L'Arménie à l'épreuve des siècles* est un merveilleux présent au peuple arménien et il serait souhaitable qu'il soit traduit et publié en anglais, afin que les gens instruits de divers pays apprennent d'après des faits concrets ce que signifie l'Arménie et qui sont les Arméniens.

Traduit de l'arménien par
Aïda Tcharkhchyan

BIBLIOGRAPHIE

Agathange, *Histoire d'Arménie*, traduction en arménien moderne et annotations par Aram Ter-Ghévondian, Erevan, 1983 (en arménien).

Adonz N., *Histoire d'Arménie (Les origines du X^e siècle au VI^e (av. J. -C.))*, Préface de René Grousset de l'Académie Française, Paris, 1946.

Arlen J. M., *Passage to Ararat*, New York, 1975.

Aristakès Lastiverttsi, *Histoire*, Erevan, 1971 (en arménien).

Dolukhanyan A., *Félix Nève et la littérature arménienne chrétienne*, Erevan, 2001 (en arménien).

Journal Asiatique, Paris, 1822, août.

Histoire du peuple arménien, t. I, Erevan, 1971 (en arménien).

Lazare Parpétsi, *Histoire d'Arménie*, Erevan, 1982 (en arménien).

Macler F., *Autour de l'Arménie*, Paris, 1917

Mahé A. et J.-P., *L'Arménie à l'épreuve des siècles*, 2005

Nazaryan S. *Œuvres complètes*, Erevan, 1996 (en arménien).